

Le public romand boude les stades

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1566

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le public romand boude les stades

Les spectateurs se font rares dans les arènes de Suisse romande. Caisnes vides, dopage et changements sociologiques minent l'avenir du spectacle sportif.

Athletissima est une des grandes affiches sportives de la Suisse romande. Il y a dix ans la réunion d'athlétisme de Lausanne remplissait aisément La Pontaise. Depuis quelques années, il devient difficile de dépasser les 12 000 spectateurs sur une contenance totale de 16 500. A Genève le nouveau stade de La Praille aligne 30 000 places et a bien besoin de Johnny Hallyday pour se remplir.

Dans la *business plan*, comme on dit de nos jours, il est prévu que Servette rassemble une moyenne de 10 000 spectateurs dans son nouveau stade. On est loin du compte, même si le club genevois a augmenté d'environ un millier le nombre de ses specta-

teurs par rapport au stade des Charmilles. En fait Servette peine à dépasser 7 000 spectateurs, loin des chiffres nécessaires pour garantir si ce n'est la rentabilité, au moins la couverture des coûts du nouveau stade. Toute la presse fait d'ailleurs des gorges chaudes sur l'absence de finitions due au manque d'argent!

Le hockey sur glace semblait une valeur sûre du spectacle sportif, surtout à Lausanne. Et puis, voilà que l'introduction de moyens sérieux de comptage à la patinoire de Malley a ramené à des niveaux plus raisonnables le nombre de spectateurs, jusque là estimé au coup d'œil par l'aimable président du Lausanne Hockey Club. Bref, le spectacle

sportif est en crise. En Suisse alémanique, si le stade St-Jacques de Bâle est une exception, les stades restent bien remplis, mais de ce côté-ci de la Sarine, c'est un spectacle de désolation: les spectateurs s'en vont et les clubs font faillite.

L'ombre du dopage plane sur les grands sports individuels comme l'athlétisme ou le cyclisme. A l'évidence, rien ne sera plus comme avant et le spectateur boude. Pour les sports collectifs comme le football, l'explication est ailleurs. Ces sports sont nés avec la grande industrie. Leurs racines ouvrières sont profondes. En allant au match le dimanche, le mécanicien ou le manoeuvre accomplissait un acte d'identification avec la collectivité, semblable

à celui du bourgeois qui se rend à l'opéra ou dans une exposition.

En Suisse romande, l'industrie a été submergée par le tertiaire. Elle ne reviendra plus, et pas davantage les foules vers le stade. Ce n'est pas un hasard si en arrivant près de Bâle surtout, mais aussi de Zurich, de Saint-Gall ou d'Aarau, la présence massive des usines continue de nous frapper. Chez nous, ce sont les vignobles qui attirent le regard. Au bord du Léman, Bertarelli dépense sans compter pour ses voiliers, alors qu'au bord du Rhin, Gigi Oeri rayonne dans les vestiaires du FC Bâle au milieu des académies des frères Yakin, et cette dualité des deux côtés de la Sarine ne semble pas prête de s'inverser. *jg*

Arts plastiques

Le rêve figé

Le Kunsthaus de Zurich présente la première rétrospective du sculpteur américain Duane Hanson en Suisse. C'est un événement car ses œuvres sont absentes des musées du pays.

AZurich, jusqu'au 13 juillet, les sculptures de Duane Hanson (1925 - 1996) dialoguent avec des peintures d'artistes américains des années soixante aux années huitante issues des collections du Kunsthaus. Des œuvres de Robert Rauschenberg, Roy Lichtenstein ou d'Andy Warhol côtoient les stéréotypes de l'Amérique «middle class» rassemblés par l'artiste: un groupe d'ouvriers, l'embonpoint de deux touristes, une femme de ménage noire, un Américain à casquette sur sa tondeuse à gazon, un concessionnaire automobile, un peintre en bâtiment ou encore un étudiant.

Cependant, si Duane Hanson s'inscrit dans la mouvance du

Pop Art à travers une interprétation du quotidien, les moyens qu'il utilise pour y parvenir se situent à l'opposé des représentations abstraites ou schématiques mises en œuvre par la plupart des artistes de cette époque. C'est en effet par le biais d'un réalisme troublant que l'artiste nous donne à voir les archétypes de la culture populaire américaine de son temps. Et si certains critiques d'art ont réduit son travail à un simple «décalque» de la réalité et en ont dénoncé la séduction facile, Duane Hanson rappelle l'objectif qu'il cherche à atteindre à travers l'emploi du réalisme: «Je ne copie pas la réalité, je fais un constat sur les valeurs humaines. Mon travail a

pour sujet des gens dont la vie est marquée par le désespoir. Je montre le vide mental, la fatigue, la vieillesse ou encore la frustration. Ces gens n'arrivent pas à faire face à la compétition. Ils sont mis à l'écart et sont psychologiquement handicapés». Chacun à sa manière, ces personnages à l'expression mélancolique et introvertie incarnent un sentiment de déception face au grand rêve américain.

A base de résine de polyester ou de fibre de verre, les sculptures grandeur nature semblent appartenir au monde des vivants. Leur taille et leur réalisation artistique méticuleuse - l'artiste va jusqu'à peindre des poils, des veines, des bleus et autres stigmates sur le corps de

ses sculptures - créent l'illusion de la réalité. A tel point qu'en déambulant dans les salles du musée, le spectateur se fait systématiquement surprendre et confond les œuvres avec d'autres visiteurs. Le soin accordé au choix des vêtements et des accessoires que portent ses personnages ne fait que renforcer cet effet de réalisme: «Les vêtements sculptés sont très importants. Les habits doivent refléter leur attitude et raconter une histoire précise». Si l'on se plaît à répéter que «l'habit ne fait pas le moine», Duane Hanson cherche précisément à définir ses personnages avant tout par leurs vêtements.

Sarah Lombardi